

Le tour de la warande

OBJET	ancien domaine ducal transformé par Léopold II
DÉPART	Markt (parking disponible derrière l'office du tourisme)
DISTANCE	4.700 m - 1 h 10' - 25'
BALISAGE	poteaux en bois à tête biseautée bleue (partim)



L'aire de parking située derrière l'office du tourisme est située à l'emplacement de l'ancien potager de Léopold II.

Quittez la place par la **porte du Parc**, percée lors de l'exposition internationale de 1897 et restaurée en 1990. Elle était autrefois entièrement recouverte de stucs. L'allée bordée d'ifs, aujourd'hui dénommée "drève de l'École de Tervuren", donnait accès au "village congolais" installé autour des étangs lors de l'exposition (P. XXX);

→ Tournez dans la Rijkunstdreef pour rejoindre, sur votre droite, les anciennes écuries en **fer à cheval**. Occupé aujourd'hui par la caserne Panquin, ce bâtiment faisait autrefois partie du château ducal dont il abritait les écuries et le logis du personnel. Il a été construit en 1749-1750 à la demande de Charles de Lorraine, d'après les plans du maître bâtisseur Jean-André Anneessens. On y retrouve les ingrédients principaux d'un style Louis XVI sobre et élégant. Avec la **chapelle Saint-Hubert**, il est le seul édifice castral à avoir été épargné de la démolition ordonnée par Joseph II.



LA CHAPELLE SAINT-HUBERT

1

En face du **fer à cheval**, la chapelle Saint-Hubert a été construite en 1617 par Wenceslas Cobergher sur une presqu'île de l'étang de la Chapelle, dans la cour du château ducal à la demande des archiducs Albert et Isabelle. Elle occuperait l'emplacement de la villa où saint Hubert, victime d'un malaise au cours d'une partie de chasse, s'était fait transporter pour y mourir, le 30 mai 727. La chapelle abrite une relique du saint. Chaque année, le dernier dimanche d'octobre, une messe en plein air est célébrée à sa mémoire. Chevaux et chiens y sont bénis pour les préserver de la rage, au son des cors de chasse.

La chapelle s'inscrit dans un style de transition avec des emprunts à la renaissance – élévation en hauteur de la nef unique, façades surmontées de pignons à volutes – et au baroque comme la porte garnie d'un encadrement à fronton curviligne interrompu par une niche, les hautes fenêtres classiques ou le clocheton à six côtés avec abat-son.

H. Boulenger



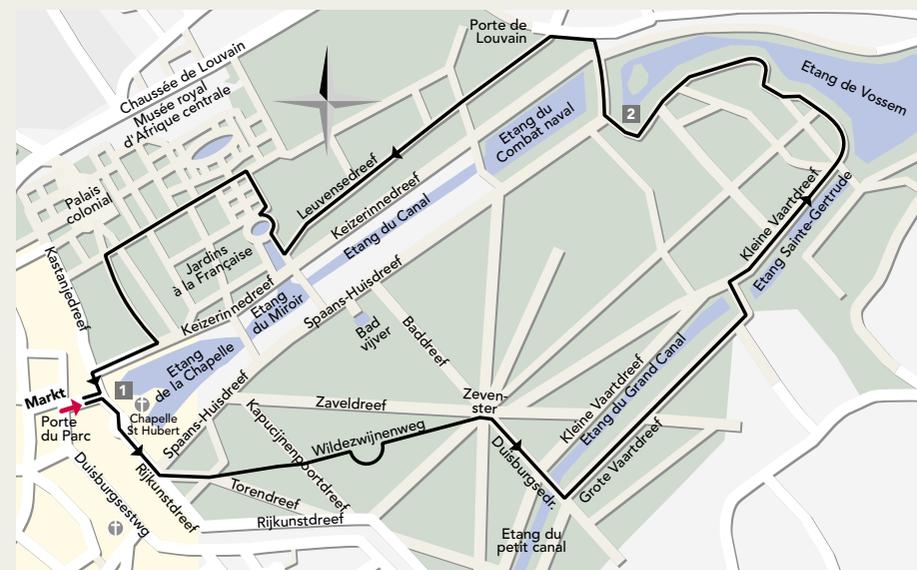
Transformé en haras dès 1806, il exerce cette fonction pendant un demi-siècle à l'instigation des Français, de Guillaume-Frédéric des Pays-Bas et, ensuite de l'Etat belge. Celui-ci subsidie alors généreusement l'organisation d'une foire aux chevaux qui se tient sur la Grand-Place le premier jeudi qui suit la kermesse de la Pentecôte;

↑ Situées à gauche de la chapelle Saint-Hubert, les **fondations du château de Tervuren** ont été mises à jour lors d'une campagne de fouilles qui s'est étalée de 1982 à 1985. La plus ancienne partie date du 13^{ème} siècle, au moment où le duc Henri 1^{er} s'y fait édifier un château fort. La bâtisse fut ensuite agrandie par les archiducs Albert et Isabelle qui en font leur résidence de campagne et, plus tard, par Charles de Lorraine. Le château a été détruit sur ordre de l'empereur Joseph II (P. XXX);

↖ Rejoignez à nouveau la Rijkunstdreef et, au coin de la Spaans-Huisdreef, empruntez le **Wildezwinenweg**, qui serpente dans le bois et traverse deux voies radiales, jusqu'aux **Trois pierres du Zevenster**: au carrefour de l'étoile à sept branches, qui en comprend en réalité huit, trois pierres de grès ont été déposées en 1883 par Hubert Nootens, un fermier de Duisburg qui les avait trouvées dans son champ. Certains y ont vu des éclats de météorites, des restes



de dolmens ou des autels de druide ... Estimant ces mégalithes très décoratifs pour son parc, Léopold II les a rachetés pour la somme modique de 3,72 €;





→ Rejoignez le **chapelet d'étangs forestiers** de la Voer par la Duisburgsedreef. Sur le versant du bassin de la Dyle, la Voer prend sa source dans le bois des Capucins, à proximité de la drève du même nom. Elle pénètre dans le parc de Tervuren en se divisant en deux bras parsemés d'étangs. Ces deux chapelets d'étangs, créés à des fins décoratives par Charles de Lorraine, se rejoignent dans le grand étang de Vossem, créé sous Léopold II. Le premier, au nord, comprend les étangs de la Chapelle, du Miroir, du Canal et du Combat Naval. Ils ont été intégrés dans les jardins à la française. Le second, au

sud, est plus forestier et sauvage. Il comprend les étangs du Petit Canal, du Grand Canal et l'étang Sainte-Gertrude qui aboutit dans l'étang de Vossem. Traversez la digue qui sépare les étangs du Petit Canal et du Grand Canal;

← Longez l'étang du Grand Canal par la Grote Vaartdreef jusqu'à la digue qui le sépare de l'étang Sainte-Gertrude et lon-

gez ensuite celui-ci sur l'autre rive jusqu'à la Spaans-Huisdreef. Le nom de l'étang évoque son ancien propriétaire, l'abbaye Sainte-Gertrude de Louvain. Les moniales y exploitaient un moulin à eau et une ferme, l'hof ter Munck, aujourd'hui disparue;

↖ Longez l'étang de Vossem jusqu'au chemin qui le sépare de l'étang du Combat Naval. Au début du chemin, vous passez à côté d'un bouquet de quatre noyers noirs majestueux;

→ Contournez la maison espagnole, traversez la digue et poursuivez tout droit jusqu'à la clôture du domaine;

↖ Le chemin qui longe le mur (potelets jaunes) et passe à côté du petit étang Sale conduit à la **Porte de Louvain**, dernière



LA MAISON ESPAGNOLE 2

Située à proximité de l'étang de Vossem, la maison espagnole a été restaurée par les archiducs Albert et Isabelle pour loger le meunier du "Gordaal", moulin fondé en amont de l'étang par les prémontrés de l'abbaye de Park. Les habitants des environs devaient y déposer leur grain qu'ils faisaient moulinier contre paiement.

Elle doit son nom à son style renaissance typique de la période espagnole : pignons à redents, brique rouge sur soubassement de pierre, meneaux, chaînage d'angle, etc. A la fin du 19^{ème} siècle, la maison a abrité une pompe hydraulique destinée à alimenter les fontaines des bassins du jardin français situé devant le musée. Les conduites souterraines ont ensuite été raccordées directement à l'aqueduc des eaux du Bocq alimentant le village de Tervuren, ce qui a permis à la maison de retrouver sa vocation de logement, réservée alors au chef-gardien du parc. Aujourd'hui abandonnée, elle attend toujours une rénovation hypothétique.

Pour accéder en barque aux ateliers qu'il avait fait construire à proximité, Charles de Lorraine a fait creuser, en 1765, l'**étang du Canal** reliant l'étang du Château (de la Chapelle) à l'étang du Moulin (du Combat Naval), de forme rectangulaire.



porte authentique percée dans le mur de la warande dans la direction de la ville brabançonne. C'était, au 14^{ème} siècle, l'une des quatre portes d'accès de la commune franche. Elle servait aussi d'accès au moulin pour les habitants des villages voisins. Juste à l'extérieur se trouvait la rue des Juifs où habitaient les usuriers qui prêtaient de l'argent aux ducs. La porte a été reconstruite en 1627 et restaurée en 1990;

↑ Longez l'étang du Canal soit par la Keizerinnedreef, plantée de hêtres pourpres, soit par la Leuwendreef jusqu'à la digue qui le sépare de l'étang du Miroir. Sur la hauteur se trouve la British School of Brussels, construite sur les terrains de la Donation royale;

→ Montez ensuite vers les jardins à la française qui entourent le **Musée royal d'Afrique centrale** (P. XXX). Il est implanté à l'intersection de deux axes reliant, l'un le palais colonial à l'école mondiale qui n'a pas eu le temps de voir le jour, l'autre la chaussée de Louvain à l'étang du Canal. Ses dix-huit salles abritent des collections consacrées au milieu naturel, à l'archéologie, à l'ethnographie, à la vie économique et

culturelle du Congo et de nombreux autres pays d'Afrique. Ses collections d'art africain ont une réputation mondiale. Des expositions temporaires y sont également organisées;

← Rejoignez ensuite l'ancien **palais colonial** (P. XXX). Situé à l'extrémité de l'avenue de Tervuren, il a abrité la section coloniale de l'exposition internationale de 1897 et, ensuite, le premier musée du Congo. Il est occupé aujourd'hui par les services scientifiques du Musée royal d'Afrique centrale. Côté jardin se trouve la charpente de Georges Hobé, créée pour l'exposition de 1897. Les halles de verre et d'acier construites à l'arrière ont été remplacées en 1954 par des bâtiments administratifs sans âme et l'aile principale néo-classique a été rénovée récemment;

← Descendez la pelouse qui ouvre la perspective de la façade latérale du palais colonial vers l'étang de la Chapelle;

→ Longez l'étang de la Chapelle jusqu'à la Rijkunstdreef. Le parking se trouve droit devant vous.



Du village de Tervuren au bois des Capucins de Duisburg

OBJET	les monuments de Tervuren et la lisière de la forêt de Soignes
DÉPART	Markt (parking disponible derrière l'office du tourisme)
DISTANCE	7.000 m – 1 h 45' – 40'
BALISAGE	poteaux en bois à tête biseautée jaune (partim)

Le Markt, centre du noyau villageois, abrite l'église Saint-Jean-l'Évangéliste.

À l'angle de la Klarastraat, près de la porte de la warande, se trouve la maison qui a abrité la célèbre auberge "In den Vos", quartier général de l'école de Tervuren (P. XXX) où les peintres de la première génération séjournaient ou venaient échanger leurs idées. Le musée qui abrite leurs œuvres, le Schaakbord, est situé de l'autre

côté de l'église, à l'angle des Peper et Kerkstraten;

→ La Kasteelstraat présente un alignement harmonieux et homogène de maisons dont la construction remonte à la seconde moitié du 18^{ème} siècle. Elle conduisait



L'ÉGLISE SAINT-JEAN-L'ÉVANGÉLISTE

Elle remplace un premier édifice roman, appelé Saint-Jean sur la Montagne, situé près de la porte de Hoeilaart. L'église paroissiale se situe, au départ, dans l'enclos du château ducal, au milieu des habitations des serfs. La base de la tour, incluse dans les ouvrages de défense au titre de donjon, plongeait dans les fossés des fortifications. De forme carrée, elle était percée de simples meurtrières et de lucarnes dans le toit obtus à quatre pans. En 1227, Henri 1^{er} en confie le patronat à l'abbaye de Park. L'église a servi de tombe à plusieurs membres de la famille des ducs de Brabant jusqu'à la période bourguignonne. Un mausolée, aujourd'hui disparu, avait été érigé au milieu du chœur pour le rappeler.

Si la triple nef et la tour datent du 13^{ème} siècle, le chœur et le transept ont été ajoutés vers 1350. Il s'agit, comme souvent, d'un exemplaire caractéristique du mélange de styles roman et gothique brabançon. Endommagée à plusieurs reprises par la soldatesque, l'église est incendiée en 1635 par les protestants français et hollandais. Douze ans seront ensuite nécessaires à sa reconstruction.

La flèche surmontant la tour a été démontée vers 1780 pour des raisons de stabilité. Une façade néo-classique, avec tourelle d'escalier et portail, a été plaquée à la même époque à l'entrée. Conçu par les frères Keldermans entre 1525 et 1527, le jubé qui fermait autrefois le chœur a été remis en place dans le fond de l'église sur ses quatre vieilles colonnes, lors de la campagne de restauration de 1947-1948. Pour rendre à l'église ses caractéristiques d'origine, les lambris, le plafonnage et le mobilier offert généreusement par Charles de Lorraine pendant toute la durée de son règne, ont été arrachés. La balustrade a été ciselée par le sculpteur Edward Nootens qui a pris le détail d'une peinture de l'église comme modèle. Malgré la disparition du cimetière, les tombes des sept congolais morts pendant l'exposition de 1897 sont encore visibles au pied de la façade qui donne sur le Markt.



autrefois au château que Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, avait fait largement agrandir. Les pavillons situés de part et d'autre de l'allée centrale conduisent en fait au fer à cheval;

LA KASTEELSTRAAT, GALERIE DU NEO-CLASSICISME FRANÇAIS

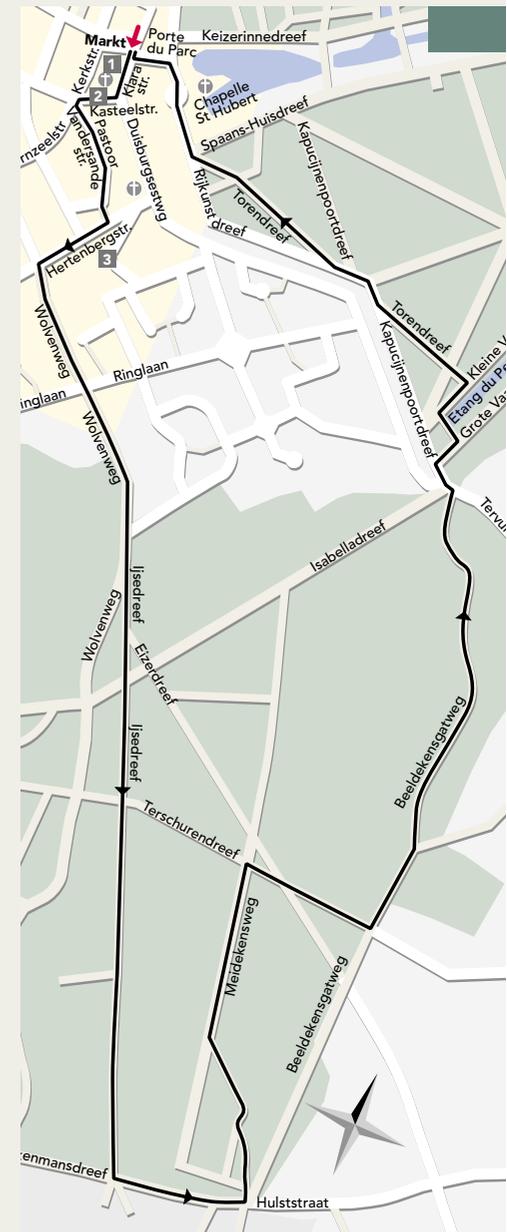


L'influence du néo-classicisme français du 18^{ème} siècle, qui se marque sur toute l'Europe, est aussi visible à Tervuren. Ses signes distinctifs ? La géométrie parfaite de façades enduites, les grandes baies rectangulaires avec encadrement à affleurement, les encadrements de

porte à imposte, larmiers et moulures en pierre sculptée, la multiplication des références à l'architecture antique (pilastres, frontons), les combles à arc brisé, surnommés abusivement "toiture à la Mansart", les lucarnes à œil-de-bœuf. Les exemples de cette architecture austère se trouvent principalement sur le Markt – les n° 4 à 6 –, dans la Kasteelstraat située à gauche derrière l'église – les n° 3, 5, 7, 9, 11, 12, 14, 18, 20 et 22 – et, dans une moindre mesure, dans la Kerkstraat qui longe l'entrée principale de l'église – les étages des n° 17 et 19, les n° 21, 27 et 31 dont certains sont très altérés. Sur la place du village de Vossem aussi, les anciennes maisons "In 't Canon" et "In de Posthoorn" (1779) trahissent la même influence.

← Tournez dans la Hoornzeelstraat, rue commerçante qui prolonge la Kerkstraat;

↖ Dans la Hoornzeelstraat, descendez la petite Pastoor Vandersandestraat. Au



n° 34, l'ancienne cure est le résultat de la jonction de deux bâtiments d'époques différentes. Le premier, construit par un certain Jan Mertens en 1616 sur les ruines d'une ancienne cure détruite par les Gueux, adopte le style renaissance flamande avec

sa façade de brique et de pierre, ses pignons à gradins, ses fenêtres à meneaux. Il fut progressivement équipé d'une brasserie et d'un puits (1649), d'une cuisine et d'une salle à manger (1656) et d'un étage supplémentaire (1661). Le second, daté de 1753, trahit l'influence française avec son pignon à épis et sa porte cintrée dans le mur de clôture. Réunies sous un même toit, les façades arrière donnant sur la Duisburgsteenweg, ont été remaniées à la fin du 19^{ème} siècle;

↔ Empruntez ensuite le trottoir qui s'enfonçe dans la végétation pour rejoindre les étangs de la Voer – anciennement étangs des Cinq Viviers – que longe l'hof over 't Water – la ferme au-dessus de la Voer – ou hof van Buren;

→ Longez l'Hertenbergstraat qui passe devant le château de Robiano-Stolberg;

← Au-delà du château, enfoncez-vous dans le sous-bois par le chemin creux du **Wolvenweg**;



↑ Traversez la Ringlaan et poursuivez le Wolvenweg. Au-delà de l'Eizerdreef, que vous laissez sur votre gauche, commence l'Ijsedreef qui sépare les bois des Capucins à droite et de Duisburg à gauche. Dans le vallon, une plantation comprenant une quinzaine d'espèces de conifères originaires des monts Fuji délimite l'arboretum de Tervuren (P.XXX). Au croisement de l'Isabelladreef se trouve un intéressant specimen de cyprès du Japon qui peut atteindre, dans son pays d'origine, 50 mètres de haut;

↑ Le long de l'Ijsedreef, une plantation de conifères, dans laquelle domine le pin de Corse, débouche ensuite, au-delà de la Terschurendreef, sur une chênaie toute en hauteur. Le croisement suivant est un lieu-dit **Dronkenman (homme ivre)** qui rappelle la présence d'un peuplier vénérable qui avait les pieds dans l'eau en hiver et par temps pluvieux. Nous sommes ici en lisisère

L'HOF VAN BUREN, CHATEAU DE ROBIANO-STOLBERG

Les traces les plus anciennes de cette imposante bâtisse remontent à 1404. Le manoir, la métairie et le verger sont offerts par Marie de Bourgogne à la famille de Lespinne. Propriété du héros de l'indépendance des Pays-Bas, Guillaume le Taciturne (1561), grâce à son épouse Anne d'Egmont, comtesse de Buren, le domaine

aurait servi de refuge aux calvinistes bruxellois poursuivis en 1566 par le duc d'Albe. Le Taciturne n'y habite guère mais le légue à un de ses familiers.

Après un séjour de plus d'un siècle dans le patrimoine de la famille Spinosa, marquis de Melin, le domaine agrandi passe dans la famille Limpens avant de rejoindre, en 1839, le patrimoine des comtes italiens de Robiano, dont l'un des descendants, Louis, épouse une comtesse allemande, Marie-Amélie de Stolberg. La propriété est confisquée par l'Etat belge à la fin de la Première Guerre mondiale.

Flanqué d'une ferme et de vastes terres, le château a été agrandi en 1877 par une aile en forme de "L" de style néo-gothique. Ne subsistent de l'antique bâtisse que le porche à colombier (1741) et des dépendances de l'ancienne ferme.

Le château abrite aujourd'hui le siège de l'Institut S.A.S. Le chapelet de trois étangs, alimentés par la Voer qui les longe, forme un paysage pittoresque qui a inspiré nombre de représentants de l'école de Tervuren (P.XXX).



des champs qui dévalent en pente vers le village de Duisburg;

← Après un court passage dans la Hulststraat;

← Empruntez le Beeldekensgatweg sur quelques dizaines de mètres avant de bifurquer dans le Meidekensweg, qui traverse un bois de chênes plantés entre 1835 et 1855. Grâce à la chute des arbres provoquée par la tempête de 1990, la strate herbacée reprend vigueur;

→ Bifurquez dans la Terschurendreef, traversez l'Eizerdreef et continuez jusqu'à l'orée du bois;

← A quelque 200 mètres, prenez le Beeldekensgatweg, ancien Billekensgat, qui évoque l'entrée dans une clairière. Le chemin traverse une petite vallée plantée de chênes et de hêtres. Sur les collines, on observe également des mélèzes;

← Le chemin débouche, au-delà de la Tervurensesteenweg, à la warande à laquelle on accède par la porte des Capucins;

→ Longez la Grote Vaardreef jusqu'à l'extrémité de l'étang du Petit Canal puis, sur le



côté opposé, la Kleine Vaardreef. Cet ensemble d'étangs forestiers aux formes géométriques a été aménagé le long de la Voer par le gouverneur Charles de Lorraine (P.XXX);

← Traversez le bois de hêtres par la Toren-dreef qui débouche sur la Rijkunstdreef;

↗ Remontez la Rijkunstdreef qui passe entre le fer à cheval et la chapelle Saint-Hubert (P.XXX);

← Face à l'étang de la Chapelle se trouve l'entrée du parking situé derrière le Markt.

Les cottages de Tervuren



La transformation du petit village de Tervuren en commune résidentielle de la périphérie bruxelloise commence à la fin du 19^{ème} siècle. La possession, pour la bourgeoisie industrielle, d'un abri ou d'une seconde résidence à la campagne, loin des fureurs et des nuisances de la ville, devient une nécessité sociale. Une situation en périphérie de la forêt de Soignes et un passé historique prestigieux renforcent les attraits de Tervuren, bientôt reliée à la capitale par une avenue prestigieuse mais

les cottages de la Belle Epoque	OBJET
Leuvensesteenweg (parking au terminus du tram 44)	DÉPART
3.350 m – 50' – 20'	DISTANCE
poteaux en bois à tête biseautée verte (partim)	BALISAGE

aussi par des lignes ferrées de train et de tram à la faveur de l'exposition internationale de 1897. Le terminus est recouvert d'une marquise en bois d'époque toujours visible. Lieu d'attraction par excellence, la Museumlaan attire cafés, restaurants et hôtels: La Vignette, Au petit Moulin, l'hôtel du Musée et Belle Vue, l'hôtel Colonial (1904) qui abritait les étudiants africains, les missionnaires en permission et les colons sur le départ.

Des lotissements commencent à voir le jour sur le flanc gauche de la nouvelle Tervurenlaan, autour de la Albertlaan qui abrite la première gare. Leur développement va de pair avec l'écllosion d'un langage architectural qui s'affranchit enfin des contraintes néo-classiques pour s'orienter vers un agencement asymétrique des volumes, la recherche du pittoresque et de l'intégration dans la nature environnante. Le style du cottage anglais, ses formes intimistes et artisanales, fournissent une source d'inspiration inépuisable. Henry van de Velde est un des premiers à s'en inspirer. Le quartier regorge d'exemples de ce style en vogue dont les marques de fabrique sont: toitures à croupes aux volumes expressifs, colombages en façade, tourelles, fenêtres à croisillons, loggias et bow-windows, terrasses et balcons à rambardes de bois, volets extérieurs. L'intérieur se caractérise par l'intimité des pièces, traduite par leur petite taille, l'omniprésence du bois, des chambres en soupente.

Longez la gare terminus du tram de la Leuvensesteenweg vers la Tervurenlaan;

↑ Avant la courbe, empruntez le sentier qui traverse le petit bois recouvrant la colline de Termunt;

→ Traversez l'Oppemstraat;

➤ Engagez-vous dans l'Hertogenweg qui abrite la plus forte densité de maisons de la Belle Epoque:

- Hertogenweg, n° 3 (1905): sorte de chapelle à nef dissymétrique surmontée d'un petit clocher, la silhouette de cette maison à la simplicité désarmante ne manque pas d'élégance;

- Hertogenweg, n° 8: de style romantique d'inspiration médiévale, avec ses tourelles, cette construction fait un usage immodéré du bois pour les balcons, loggias, linteaux et la charpente;

← Par un sentier situé à hauteur du deuxième plateau de la chaussée, rejoignez la Tervurenlaan-bis, ancienne Kasteelstraat qui conduisait autrefois au château du prince d'Orange;



→ Les maisons jumelles situées aux n° 9 et 11 (1935) relèvent du mariage du style cottage et de l'art déco, ce style d'entre-deux-guerres dont les formes géométriques constituent la base du vocabulaire;

➤ Au n° 3 de la Vrijwilligerslaan, un cottage art déco a été construit en 1928 par l'architecte Arthur Manne. L'influence du cubisme est décelable dans le traitement des volumes et des parties construites. Les formes géométriques les plus diverses se disputent la décoration de la façade, du portail ou des grilles: cercle, spirale, ligne en zigzag, losange;



← Au débouché de l'Albertlaan, la **Nouvelle Maison** traduit l'espoir de son concepteur, le célèbre architecte Henry van de Velde, d'être enfin reconnu dans son pays. Il s'agit de sa quatrième maison personnelle qu'il construit en 1927 à son retour en Belgique après un séjour de plusieurs années qui l'a conduit en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas. En rupture avec l'Art Nouveau, dont il a été l'un



des plus illustres protagonistes, il construit une maison rationnelle à toit plat qui se caractérise par des volumes, une ligne esthétique dépouillée et un plan d'une grande simplicité. L'édifice n'existe que par ses formes cubiques aux coins arrondis, l'horizontalité marquante des volumes, une épaisse corniche en béton, un travail de maçonnerie en brique aux joints creusés. Bref, une architecture pensée, noble, dénuée de toute ostentation au point de paraître, paradoxalement, froide et déshumanisée;

→ Remontez l'Albertlaan jusqu'à hauteur du n° 15A. Celle-ci a été tracée en 1915 à l'emplacement de la voie ferrée qui reliait la gare Léopold de Bruxelles à Tervuren. La gare a été déplacée en face du palais colonial pour l'exposition internationale de 1897;

→ Descendez l'Hertogenweg pour rejoindre la Tervurenlaan. Dans cette partie du chemin, les maisons, plus hautes, relèvent davantage d'une interprétation campagnarde de la maison de maître traditionnelle: assemblage de pièces de différentes dimensions sur un sous-sol surélevé pour lutter contre l'humidité, usage traditionnel de la brique pour les murs et de la pierre autour des baies, en cordons, en colonnes ou en pilastres, multiplication des décrochements de toitures de différentes pentes, variété des baies vitrées cintrées, usage de chevrons de bois débordant dans les toitures et les corniches;

↑ Traversez la Tervurenlaan pour rejoindre le noyau villageois via l'Oppemstraat;



M. Wagemans

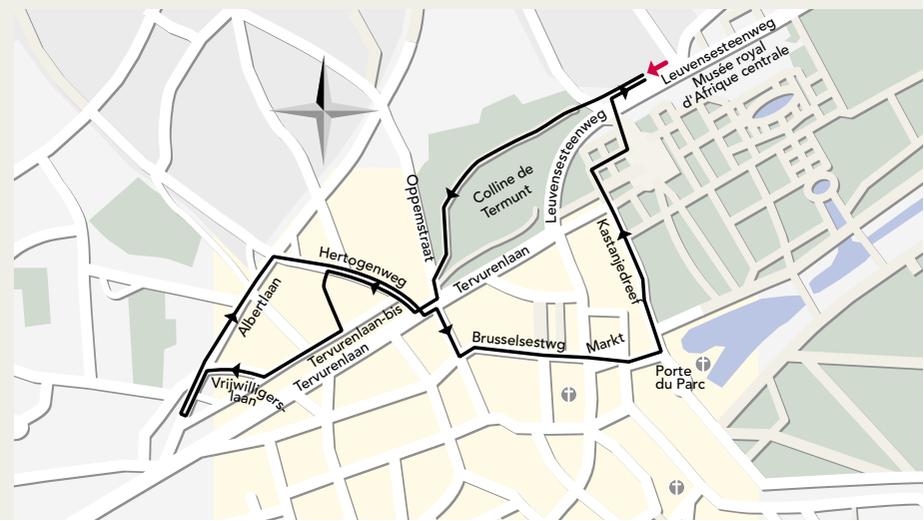
← Sinueuse et étroite, la commerçante Brusselssesteenweg n'offre guère d'accroches au regard. Un peu avant la maison communale (n° 6), la Nieuwstraat abrite le musée local. En face, une ancienne ferme cachée par un immeuble administratif - **hof van Melijn** - abrite désormais un musée consacré à l'histoire et à l'école de peinture de Tervuren (p. XXX);

↑ Traversez le Markt pour rejoindre le parking situé au-delà de l'office du tourisme;

← Revenu dans la warande, remontez la Kastanjedreef jusqu'à la Paleizenlaan qui sert de dégagement au palais colonial;

↑ Par le labyrinthe des jardins, rejoignez votre point de départ près de l'arrêt de tram.

Markt



La vallée de la Voer par Vossem

OBJET promenade champêtre le long d'un ruisseau

DÉPART Waalsebaan (derrière l'étang de Vossem)

DISTANCE 4.800 m – 1 h 10' – 25'

BALISAGE Voerwandelng (hexagones à lettrage rouge sur fond blanc)



➤ Longez la Waalsebaan qui, après un tronçon pavé, a l'aspect d'un chemin creux aux talus plantés de peupliers et de buissons au-dessus desquels se penchent les branches des érables et des hêtres de la warande. A gauche, un vieux moulin, construit en 1755 par les moines de l'abbaye de Park à Heverlee, a été transformé en une ravissante maison particulière;



← Tournez dans l'Hertswegenweg, un chemin qui offre de belles vues sur la vallée de la Voer à travers prairies et champs. Sur les hauteurs, à droite, on aperçoit le clocher de l'église Sainte-Catherine de Duisburg;

← Montez le Varenberg jusqu'à la chapelle Sainte-Barbara située en surplomb de la chaussée;

→ Contournez la chapelle pour rejoindre le Dorreweg;

↔ Longez le terrain de sport et traversez les prairies jusqu'au cimetière;

← Descendez la Kerkhofstraat jusqu'au croi-



Hof van Oudevoorde

sement du Varenberg et du Lindenberg. A droite, au n° 5, se trouve la vieille ferme des Douze Apôtres, du nom de l'hospice bruxellois qui l'a acquise au 14^{ème} siècle. Des bâtiments d'origine, il ne reste toutefois que la partie arrière, comprenant l'habitation;

↑ Descendez ensuite la Kouterstraat jusqu'au pont sur la Voer;

→ Suivez le chemin le long de la Voer;

← Au bout du sentier, empruntez la Dorpsstraat jusqu'à hauteur de l'ancienne maison communale (1913). Petit village forestier très ancien, Vossem est resté très longtemps rattaché à la seigneurie de Leefdaal. Depuis 1977, il fait partie de la commune de Tervuren.

Plus loin, en retrait de la Stationstraat, se trouve l'hof van Oudevoorde, un intéressant quadrilatère fermé construit entre 1751 et 1755, à l'exception de la grange reconstruite en 1816. C'est toutefois dès le 12^{ème} siècle qu'un certain Renier Van Vossem décide de se faire moine et donne sa propriété à l'abbaye de Park. A la moitié du 17^{ème} siècle, elle passe entre les mains du collège luxembourgeois de Louvain dans le but d'alimenter un fonds destiné à des étu-



dants boursiers en philosophie et théologie. Depuis la Révolution française, elle est à nouveau occupée par des propriétaires privés;

← De la maison communale on rejoint la place du village par la Dorpsstraat, bordée d'un beau parc privé garni de quelques beaux ormes, de châtaigniers et d'érables;

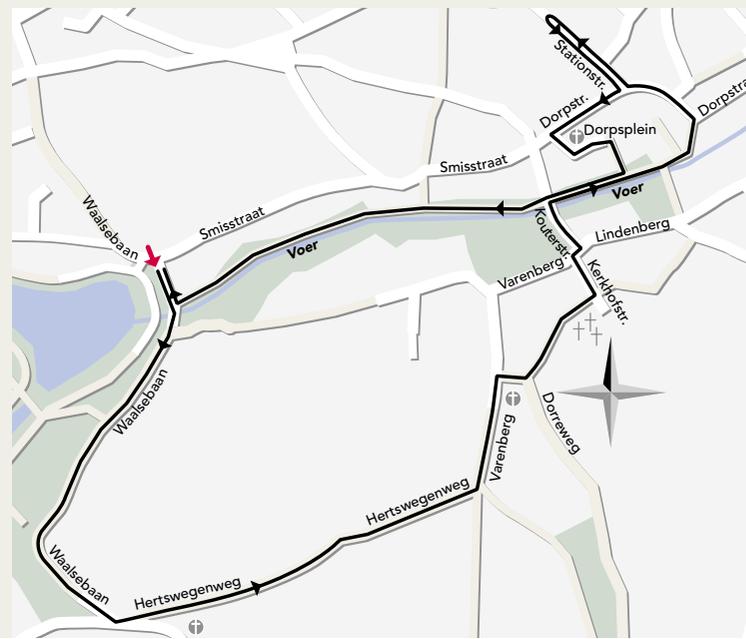
← L'église romane Saint-Paul, construite en pierre calcaire à la charnière des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, a un charme particulier avec son clocher carré traditionnel et sa porte baroque. Celle-ci a été ajoutée en 1699 avant l'agrandissement de la nef et du clocher et le percement des fenêtres latérales à arcades surbaissées, comme celles de la sacristie accolée au chœur au 18^{ème} siècle. De dimension humaine et de facture très sobre, l'intérieur ne manque pas d'intimité. Des fresques du 11^{ème} siècle y ont été restaurées récemment. Ce charme particulier est aussi dû à son environnement champêtre avec le vieux cimetière aux murs bas, les maisons blotties en rond autour de la place, parmi lesquelles les anciennes auberges "In 't Canon" (1760) où on pouvait "loger à pied ou à cheval..." et "In den Hoorn" (1779), dont la longue façade est percée d'une porte à encadrement de pierre;

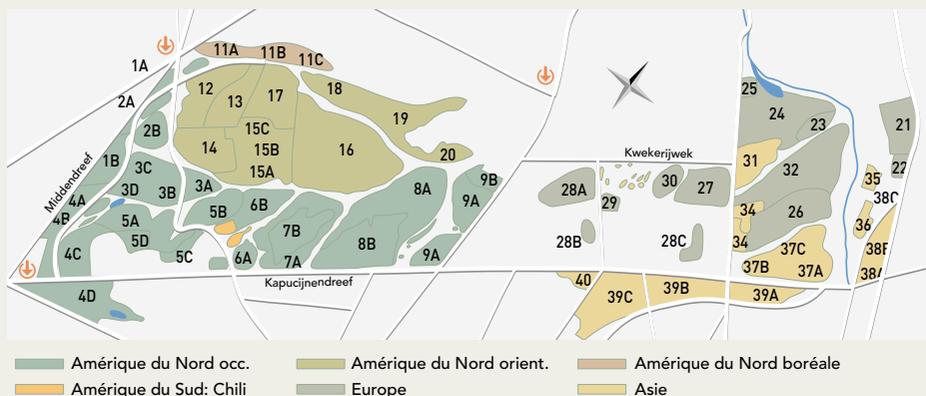
← Contournez l'église. Un chemin longeant le cimetière vous conduit le long de la Voer;

→ Longez la Voer jusqu'à la warande de



Tervuren. Le chemin qui débouche sur la Waalsebaan est bordé de peupliers – mais aussi de frênes, d'aulnes et de saules – ce qui favorise malheureusement la croissance d'un important substrat d'orties.





A travers l'arboretum

OBJET	les arbres remarquables de l'arboretum
DÉPART	Vlaktedreef (parking accessible uniquement par la Jezus-Eiklaan en provenance de Tervuren)
DISTANCE	7.000 m – 1 h 45' – interdits
BALISAGE	sans

Installé à l'entrée de l'arboretum – au coin de la Vlaktedreef et de la Wautmeesterdreef – un banc de pierre monumental célèbre le cinquantième anniversaire de la donation par Léopold II de ses domaines à l'Etat belge.

Après quelques mètres sous l'allée de chênes, point de départ de la Koninklijke wandeling, vous entrez dans la végétation de la côte pacifique de l'Amérique du Nord, caractérisée par un climat humide et doux. Les parcelles numérotées 1 à 9, entre la Middendreef et la Kapucijnendreef, y sont consacrées. C'est le domaine des résineux de grande taille, dont certains sont, depuis, cultivés avec succès sous nos latitudes. Le premier groupe (n° 1) est originaire du sud de l'Alaska et comprend des épicéas de Sitka, conifères qui se développent mieux dans des régions très humides. Leur nom est emprunté à la ville portuaire de l'île Baranof, capitale de l'Alaska jusqu'en 1906. Ils sont mélangés à des peupliers et à des pins tortueux. En face (n° 2A), la végétation provient de l'Etat canadien de Colombie britannique. Elle comprend en outre le cyprès de l'Alaska dont les branches sont pendantes et le tsuga à feuilles variées qui possède de longues aiguilles et une couronne surplombante. Il se développe généralement à proximité du sapin de Douglas et du thuya que l'on retrouve dans la parcelle n° 2B consacrée à la côte est de l'île canadienne de Vancouver. Le Douglas a été

introduit en Europe par le collectionneur écossais David Douglas (1798-1834). Avec son écorce jaunâtre, il peut atteindre une hauteur de 100 mètres et est utilisé surtout en charpente. Le thuya plicata, présent aussi dans les parcelles suivantes (n° 3 à 6), ressemble à s'y méprendre au cyprès de l'Alaska. Il se distingue toutefois par l'odeur caractéristique de son bois.

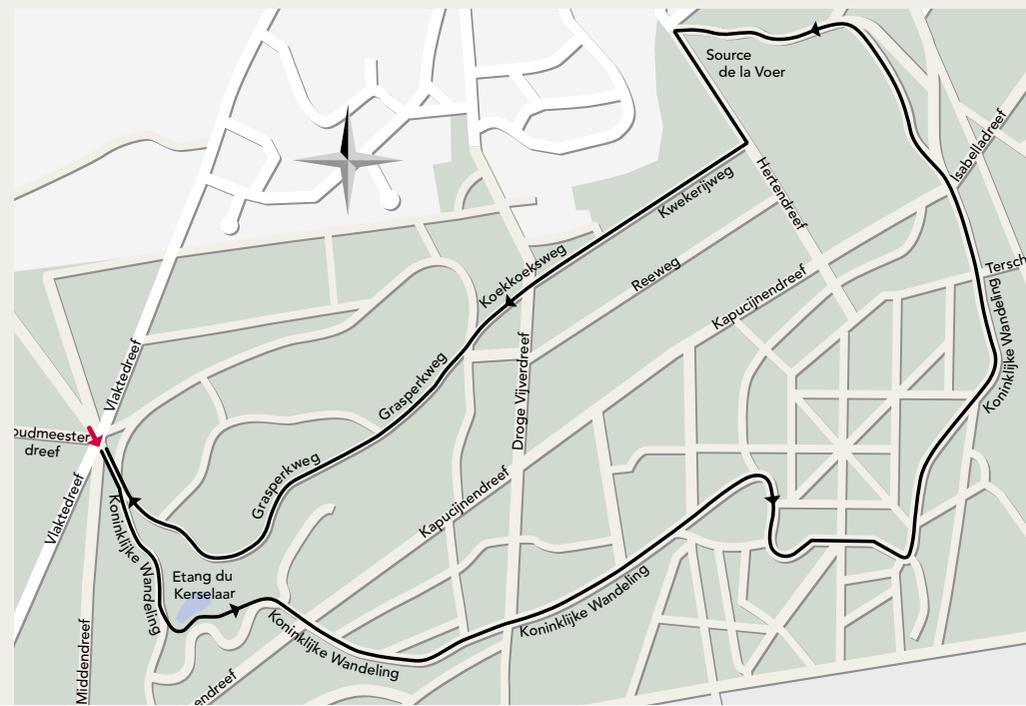
A gauche, la parcelle n° 3C présente la végétation de la chaîne des Monts des Cascades située dans l'Etat de Washington. Ici aussi, le règne des conifères est omniprésent: sapin de Vancouver et sapin noble, épicéa, Douglas, tsuga et mélèze se partageant la vedette;

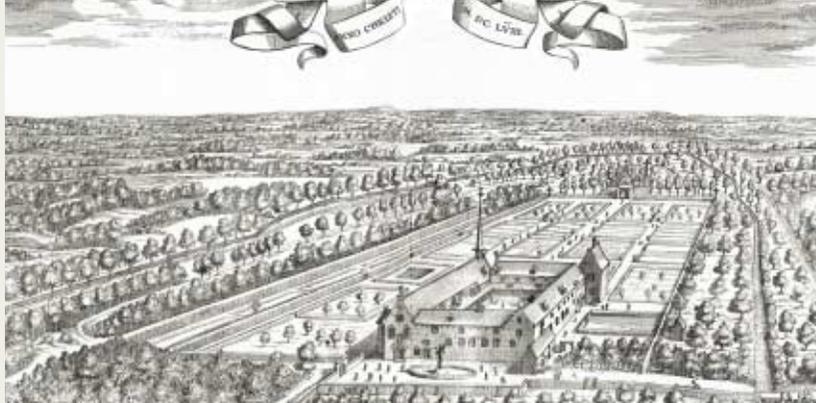
Au-delà, l'étang du Kerselaar est le paradis des grenouilles et des crapauds qui trouvent à se nourrir et à s'abriter au milieu des roseaux et laïches des berges. En été, il se tapisse d'une fine couche de lentilles d'eau qui lui donne un ton vert clair;

Après avoir contourné l'étang, vous pénétrez dans une vallée délimitée des deux côtés par des érables (n° 5) et consacrée aux montagnes côtières de l'Oregon. On y voit un peuplement de Douglas, mélangés, sur plus d'un hectare, à des cyprès de Lawson. Viennent ensuite les

montagnes du nord de la Californie (n° 6). Dans la courbe, se trouve le dernier survivant d'une plantation de redwood (sequoias sempervirents), le célèbre conifère de Californie, au tronc ocre, dont la taille peut dépasser 120 mètres de haut. Il est malheureusement très sensible au froid. Un peu plus loin à gauche, quelques respectables sapins de Vancouver, suivis par une rangée de cyprès de Lawson dont il existe une multitude de variétés cultivées;

A la sortie du vallon, suivez la courbe du chemin qui monte. Vous rencontrerez, à la lisière de la parcelle n° 6A, que vous traversez pour rejoindre la Kapucijnendreef, quelques exemplaires d'aracarias aux





Couvent des Capucins (Sanderus, 1659)

branches tentaculaires sombres. Originaire des Andes au Chili, il porte le nom de la tribu indienne sur le territoire de laquelle il a été découvert la première fois. On l'appelle aussi "désespoir des singes" à cause de ses feuilles imbriquées très pointues qui rendent son ascension impossible;

↑ Traversez ensuite la Kapucijndreef, allée rectiligne bordée de hêtres pourpres majestueux. Elle reliait autrefois le sanctuaire marial de Jezus-Eik (P. XXX) au cloître des Capucins de Tervuren. La Koninklijke wandeling que vous longez toujours est, cette fois, bordée de tilleuls. Elle pénètre dans le bois des Capucins, replanté entre 1875 et 1880 à la demande de Léopold II et régulièrement rajeuni depuis. A l'exception des reliefs, c'est un bois de feuillus où le chêne, mélangé à l'érable ou au hêtre, est bien représenté. Le sol y est tapissé de fougères. Au-delà du croisement avec la Droge Vijverdreef, le chemin qui s'élève est bordé progressivement de sapins de Douglas. Sur la hauteur à droite, le cyprès de Californie cède la place au pin de Corse et au pin sylvestre, moins denses.

Plus loin, sur la gauche de cette promenade très sinueuse, vous bénéficiez d'une vue sur un vallon planté de mélèzes japonais sur un tapis de fougères;

↑ C'est au croisement de la Terschurendreef, sur la colline de gauche, que se trouvait, jusqu'en 1796, le couvent des Capucins, fondé en 1626-1627 avec le soutien de l'archiduchesse Isabelle qui s'y était réservé une cellule pour se retirer. L'ordre des Capucins, fondé en Italie au 16^{ème} siècle, a joué, par ses prédications, un rôle de premier plan dans la Contre-Réforme. Se fixant volontiers dans les villes, son implantation en forêt est quelque peu inhabituel. Encore ne s'agit-il ici que d'une petite fondation – 16 moines au maximum –

destinée à accueillir les retraitants et les moines âgés à la recherche de repos;

↑ La traversée de l'Isabelladreef vous ramène dans l'arboretum, plus particulièrement dans sa partie asiatique. Quittez le chemin pour descendre dans le vallon des Chevaux. La parcelle n° 38 située à droite du croisement, présente plus de 15 espèces de conifères des monts Fuji au Japon. A gauche, la parcelle n° 37A est consacrée à la province de Hebei au nord de la Chine. On y trouve notamment une jeune plantation de catalpas de Chine aux fleurs blanches maculées de pourpre et de jaune et de toon de Chine au fin feuillage penné. Sur le même côté, la flore des Balkans (n° 26) permet de découvrir notamment l'épicéa de Serbie et le pin noir d'Autriche. Au-delà du vallon, le sous-bois de la flore résineuse du Caucase (n° 32) est bordé d'une haie de rhododendrons. En face, les conifères sont également présents dans la flore de Mandchourie, de l'Altaï et de Sibérie méridionale;



← Au fond, rejoignez la source de la Voer. Située en amont d'un petit pont, elle se marque par des étendues d'eau stagnante serpentant entre des saules et des aulnes. La Voer, qui a donné son nom au village de Tervuren, se jette dans la Dyle à Heverlee;

← Traversez la Voer et remontez, en face, l'Hertendreef, bordée de hêtres rouges. La flore allemande, russe et suédoise (n° 23 à 25), à gauche de la drève, présente beaucoup de points communs avec la nôtre, comme les pins sylvestres, les épicéas, les bouleaux et les aulnes;

→ A hauteur de la parcelle n° 31 consacrée à la Turquie, empruntez le Kwekerijweg, lui aussi délimité par de solides et raides hêtres pourpres. A gauche, la flore est originaire de la Méditerranée (n° 28 à 30) dont seulement quelques spécimens sont visibles depuis le chemin, comme le pin de Corse et le cèdre de l'Atlantique. Après avoir croisé quelques ifs, vous longez, sur la droite, la pépinière de l'arboretum;

↖ A l'extrémité du Kwekerijweg, traversez la Droge Vijverdreef et suivez le Koekoeksweg qui conduit à une prairie entourée d'arbres. La parcelle n° 9 située à gauche est consacrée à la végétation du Montana et du Colorado;

↑ De l'autre côté et le long du Grasperkweg, on entre dans le grand domaine de

l'Est américain (n° 20 à 12) séparé de l'Ouest, que vous avez traversé partiellement au début de la promenade, par un vallon. Des cyprès blancs de Californie et des séquoias géants sont notamment plantés sur le flanc gauche de la vallée (n° 7). Sur la côte atlantique, la forêt de feuillus domine dans le sud. C'est la région de "l'été indien" dont le climat continental favorise l'épanouissement des frondaisons rouges et jaunes des érables, des catalpas, des charmes et des chênes en automne. La proportion de résineux augmente à mesure que l'on remonte vers la région des Grands Lacs et des provinces maritimes du Canada;

↗ A hauteur de la parcelle n° 3A, tournez dans la Koninklijke wandeling pour rejoindre le parking.



POUR ALLER VERS...

→ JEZUS-EIK	→ KRAAINEM/ WEZEMBEEK-OPPEM	→ OVERIJSE
⊙ Rijkundreef (fer à cheval)	⊙ Musée royal d'Afrique centrale	⊙ Rijkundreef (fer à cheval)
↔ 4.400 m 1 h 05' 25'	↔ 4.800 m 1 h 10' 30'	↔ 7.200 m 1 h 50' 40'
↗ Kapucijnenpoortdreef	↗ ↑ chemin (taverne Spoorloos)	↗ Kapucijnenpoortdreef
→ Isabelladreef	→ ↑ Dieweg	← Beeldekensgatweg
→ Kapucijndreef	→ ↑ avenue Léopold III	→ Hulstraat
	→ ↑ chemin du Moulin	← Ketelheide
	→ ↑ avenue des Vaneaux	→ Pater Isidore Taymansstraat
	→ ↑ Warandeberg	← Justus Lipsiusplein
	← avenue du Tram	
	→ ↑ avenue Arthur Dezangré	
	→ chemin du Château	